

Cène, Anthropocène : perspective

Le moment est venu. De quoi ? Pour quoi ? Vers quoi ? Ce sont les interrogations que font naître la nouvelle exposition de Pauline Bazignan, *Momentum*, où la Renaissance italienne avec l'invention de la perspective donne les clés de notre période Anthropocène. Ce mot, qui désigne l'action déterminante des humains sur la destruction de leur propre biotope, est en partie homonyme de *La Cène* (1495-1498) peinte par Léonard de Vinci à Milan. Pourtant la signification des deux mots est bien différente. « Cène » est la désinence d'une période géologique récente et *La Cène* de Leonardo vient de « cenare », dîner en italien. Mais la tapisserie d'ampleur, les quatorze nouveaux tableaux et les six sculptures de Pauline Bazignan rapprochent ces deux sens en une pensée cruciale dont elle n'a pas eu conscience au moment de les créer. Son geste pictural est une vision : « Je crois vraiment au rôle médiumnique de l'artiste », disait Marcel Duchamp*...

Avec les moyens de la peinture, Pauline Bazignan pense l'urgence pour l'humain de quitter la place de surplomb que la commensuratio (la perspective) a construite. La Renaissance a en effet installé un monde mesurable dont l'humain est le maître. Il s'est mis à mesurer le monde dans la peinture mais aussi dans la réalité. Il le cartographie, il compte le temps avec l'invention de l'horloge mécanique. Il mesure le monde pour le posséder et l'exploiter. Dans *Ultima 2* (2024) et dans *Centre* (2024), Pauline Bazignan subvertit ce surplomb. En ramenant les lointains, le paysage, à l'avant-plan du Christ. En donnant le rôle central au ruisseau dans ses toiles *Tempête 6, 8, 9* d'après Giorgione. En reprenant aussi les panneaux de *La Bataille de San Romano* (1455-1460) de Paolo Uccello pour des versions où les girandoles prennent la place des chevaliers, où l'organique semble prendre le pas sur l'histoire.

Le motif des girandoles, ces éventails en cercle, est, depuis plusieurs années, au centre de la quête picturale de Pauline Bazignan dont l'eau est le médium privilégié. « Dans mon travail, c'est l'eau qui peint », dit-elle. L'eau est incolore et pourtant la peintre la désigne comme l'élément essentiel de sa palette, une substance sans pigment mais qui entraîne toutes les couleurs dans son sillage de formes, de signes et de coulures. Une eau qui donne vie aux tableaux comme elle donne vie au monde. Une eau que Pauline Bazignan replace sur le devant de la scène comme le moment fondateur d'un monde qui vient. Où l'humain tiendra sa place. Juste sa place.

*Marcel Duchamp, en 1957, devant la fédération américaine des Arts, Houston, publié sous le titre « Le Processus créatif », l'Échoppe, 1987.

PRAZ-DELAVALLE PARIS

5, rue des Haudriettes F-75003 Paris

tél. +33 (0)1 45 86 20 00

info@praz-delavallade.com

www.praz-delavallade.com

PRAZ-DELAVALLE LOS ANGELES

6150 Wilshire Blvd

Los Angeles CA 90048

+1 (323) 917 5044

losangeles@praz-delavallade.com

Annabelle Gugnon